



Beauté archaïque éternelle

La pièce très rare représentée ici, appartient au petit groupe des kilims de Cappadoce (Turquie) parmi lesquels à ce jour, seuls trois exemplaires et un fragment sont connus. Kilim de l'Anatolie centrale, datant du 18ème siècle ou avant (collection privée).

La composition généreuse du dessin est tout simplement remarquable. Le motif principal ressemble étrangement à celui relevé sur une tasse d'Egée datant d'environ cinq mille ans avant JC, soit de l'origine de la céramique peinte. Nous connaissons une grande variété de ces motifs sur les kilims provenant de toutes les parties de l'Anatolie. Les kilims de Karapinar (Anatolie centrale) sont considérés comme des classiques du genre. Les petits motifs sont arrangés en grands losanges, sont séparés entre eux par des bandes de 10 à 15 cm de large. L'absence de ces bandes dans le tapis représenté ici, augmente encore le sentiment de force et de tension qui s'en dégage. Il émane de cette pièce une beauté archaïque puissante, infiniment rare. Cette impression est encore soulignée par le fait que seuls, trois éléments de ces motifs traditionnels sont utilisés: La bordure extérieure est constituée d'une bande de "crochets" alignés; la bordure intérieure présente le motif dit "de la naissance", alors que le centre est réservé au motif traditionnel.

Texte et photo Jürg Rageth

L'enthousiasme que provoque ce Kilim n'est pas uniquement dû à une combinaison de couleurs plaisante, mais également à la structure de ses motifs. Chacun des 6 rectangles dont il est composé ressemble à une étoile en forme de diamant, dont le centre est caractérisé par le symbole de l'éphémère ! La tisserande a conçu chaque rectangle symétriquement, par rapport

à deux axes et ceci aussi bien du point de vue des motifs, que des couleurs. Lors d'un examen attentif, il apparaît que la combinaison du même motif - le triangle - disposé face à face, présente un nouvel ensemble, constituant un motif en soi. Ce phénomène est plus évident encore, dans les deux bords. L'art de la juxtaposition heureuse des couleurs dont fait preuve la tisserande, est sans conteste démontré dans cet ensemble. Nul besoin pour elle de suivre les cours de hautes écoles, pour confectionner une véritable oeuvre d'art. Ce kilim date d'une époque où l'interdiction de représenter des idoles était strictement observée. Les musulmans d'alors appliquaient avec passion ce précepte du Coran, ce qui nous vaut cette merveille d'ornementation abstraite.

Texte Edi Kistler

